

L'Entreprise générale du Bâtiment de M. Marcel Humbert.

M. Marcel Humbert avait ses bureaux au numéro 5 de la rue Lys-du-PAC, à Alger. Il avait créé en 1925 une entreprise générale du bâtiment dont le principe de base est l'emploi du « béton armé ». Sans blesser sa modestie on peut dire que cette innovation arriva bien à son heure car d'une part ce genre de construction prima tous les autres et d'autre part la période de construction dans ces années 25/27 est encore loin de sa fin.

Il n'est donc pas inopportun d'examiner brièvement l'outil que M. Marcel Humbert, ingénieur E.T.P., entrepreneur, a choisi pour en faire l'heureux instrument de son avenir et de sa fortune.

Quelques accidents avaient remis le béton armé sur le plan de l'actualité et avaient réveillé quelques craintes sur son utilisation et sur la valeur de ces matériaux.

Monsieur Chaussy ingénieur du service de colonisation et du Génie Rural, après une étude approfondie, déclare dans la revue : Les Chantiers Nord-Africains, que toute appréhension soit à rejeter et que l'emploi du béton armé soit plus généralisé que jamais.

Ci-dessous le texte de la revue :

« Cette crainte, étrangère aux techniciens et aux personnes averties a pour cause l'ignorance du rôle et de la distribution des éléments constitutifs du béton armé. Dans de tels ouvrages, en effet, le béton seul apparaît et donne l'impression d'une maçonnerie ordinaire, à laquelle on trouve alors des dispositions trop audacieuses et des dimensions trop faibles pour sa nature supposée.

« Cependant ces dispositions et ces dimensions sont justifiées tant par les propriétés respectives du béton et de l'acier que par les qualités résultant de l'association raisonnée de ces éléments.

Dans les conditions pour lesquelles il est exécuté, le béton se conserve indéfiniment ; bien mieux sa résistance ne cesse de s'accroître avec le temps. Au contraire l'acier est exposé aux attaques d'un grand nombre de gaz et de vapeurs : l'air, surtout humide, l'oxyde énergiquement, provoquant sa rapide destruction ; toutefois enrobé dans un béton de ciment suffisamment compact, il se conserve indéfiniment.

« La compacité du béton dépend de sa qualité et de son pilonnage ; avec les dosages et la mise en œuvre habituellement exigés, elle assure la conservation des armatures métalliques et donne aux ouvrages une imperméabilité suffisante..

« Enfin la plasticité du béton au moment de son emploi, permet de lui faire prendre toutes les formes désirées, même les plus tourmentées.

« Le béton armé, réunissant les qualités de ses éléments constitutifs et aussi celles qui résultent de leur association, présente, sur les autres modes de construction, un ensemble d'avantages plus ou moins marqués par rapport à chacun d'eux.

« En premier lieu, on peut dire que son emploi est économique, mais il faut se garder de trop généraliser ce principe dont la relativité dépend du nombre, de

l'importance et de la variation des facteurs qui interviennent dans chaque cas d'espèce.

« Pour les ponts l'avantage est incontestable.

« Pour les planchers, il peut être avantageux de les construire en béton armé, quand ils doivent être lourdement chargés, et surtout lorsque leur portée est grande. D'une façon générale l'économie à réaliser sera d'autant plus marquée qu'il s'agira d'ouvrages plus importants soumis à de grands efforts par rapport à leurs poids morts.

« Ce procédé de construction permet de réaliser des ouvrages dont la durée est théoriquement illimitée, puisque, on l'a déjà dit, ses éléments se conservent indéfiniment sans aucun entretien. Cela n'est rigoureusement vrai que pour les ouvrages exécutés du premier jet, « brut de décoffrage » comme disent les gens de métier, car les ouvrages parés d'enduits nécessitent l'entretien de ces derniers, dont la bonne tenue exige des précautions en vue d'éviter les effets du retrait dû à la prise.

« Un autre avantage du béton armé est sa résistance au feu, qui a permis de réaliser de nombreux fours industriels.... Si les constructions en béton armé résistent bien aux effets de l'incendie, elles peuvent être établies pour résister aussi aux tremblements de terre. On peut obtenir ce résultat en les déterminant de telle façon que leur stabilité soit encore assurée au cas où leurs éléments subiraient les effets d'une accélération horizontale, dont l'intensité dépend des séismes à redouter.

« On peut admettre, en principe qu'une forme quelconque ayant été choisie, le béton armé permettra de la réaliser avec toutes les garanties de stabilité et de sécurité désirables.

Tout ceci pour faire ressortir l'incomparable valeur de l'emploi du béton armé dans la construction moderne. Il faut rappeler le chemin parcouru depuis le jour lointain où l'on s'imposait un long trajet parfois pour aller voir la première maison en « ciment armé » construite Rue Danton à Paris. Combien nous sommes loin aujourd'hui de cette ébauche dont on escomptait évidemment la chute prochaine !

C'est à des hommes d'énergie et de savoir comme M. Marcel Humbert que nous devons aujourd'hui des constructions énormes, qui acceptent toutes les décorations désirées et qui sont assurées d'une durée indéfinie dans leur ossature propre.

Parmi les immeubles que cet éminent entrepreneur a déjà élevés, il y a lieu de signaler celui de la rue Berthezène, le plus haut d'Alger, car il compte 12 étages. La maison Humbert a actuellement ouverts quinze chantiers, boulevard Saint Saëns, au Télemly, et rue de Mulhouse. (Ndlr : nous sommes en 1930)

Pour terminer cet exposé il faut joindre le nom de M. Paul Guion, architecte de M. Marcel Humbert et celui de M. Charles Marty leur collaborateur le plus précieux.

Sur ce blog son fils nous dit :

<http://baumelles.over-blog.fr/article-marcel-humbert-et-berrouaghia-le-chant-de-l-alouette-48804817.html>

« Marcel Huumbert c'est mon père. Il reste inscrit dans ma mémoire d'enfant devant une grande table à dessin couverte de chiffres, de calculs « faits à la main ». Il était

en effet le bâtisseur infatigable de quantité d'immeubles d'habitation parsemant tout Alger....On peut dire que c'est lui qui a lancé le béton armé à Alger.

« Né à Berrouaghia avec le siècle (le 20^{ème}) dans une famille de bâtisseurs, il continuait avec fougue la lignée. Tenez, c'est lui qui a construit les immeubles qui bordent le forum, devant le Gouvernement Général, des immeubles qui ont donc vu les événements de Mai 58, qui ont renvoyé l'écho de nos colères, puis de nos joies, et enfin du « je vous ai compris » qui scellait notre arrêt de mort.

« Et c'est lui aussi qui avait construit en 1930 le plus haut immeuble de France, à l'époque et pour plus de vingt ans encore, le 12 rue de Mulhouse, quinze planchers de béton armé que Le Corbusier aimait à venir visiter, et où j'ai passé les dix-huit premières années de ma vie.

« Ses parents s'étaient rencontrés sur la piste du grand Sud où l'entreprise de mon grand-père, avec celle de son frère et d'autres encore, traçait et construisait la route qui mène d'Alger vers le Sud et traverse toute l'Afrique... en commençant par Berrouaghia, justement, avant d'avancer lentement vers Djelfa, Laghouat... Il s'agissait de tracer, puis d'empierrer, de stabiliser, de couper, de construire..toujours plus loin.

« Les entrepreneurs et les ouvriers vivaient sur le chantier. Ils s'y mariaient, ils y mouraient, ils y enfantaient. La tante de mon père y avait mis au monde un petit garçon, entre Boghari et Guet es Stel, et ce petit garçon souffrait de la variole. La maman de mon père, alors jeune fille, était partie de son Médéa natal

« Ndlr ...suit la suite de l'article (à lire) pour en arriver à la fin :

« Eh bien Marcel Humbert partira tout de même faire ses études à Alger, puis à Paris. Ingénieur, il fondera très jeune une entreprise qui sera données en exemple lors du centenaire de l'Algérie. Patriote et Chrétien convaincu il s'opposera au marxisme en exposant la doctrine sociale de l'Eglise dans les cafés communistes de Bâb el Oued, tout en gardant une profonde estime pour son contremaître parti se faire tuer en Espagne. Pendant la guerre, à la tête de la troisième compagnie du troisième zouave il s'opposera à la ruée de la Wehrmacht et sera grièvement blessé au combat. Il donnera un de ses fils à l'Algérie Française... et finira exilé et ruiné, loin de sa terre d'enfance, comme chacun d'entre nous....

R. HUMBERT

Ndlr

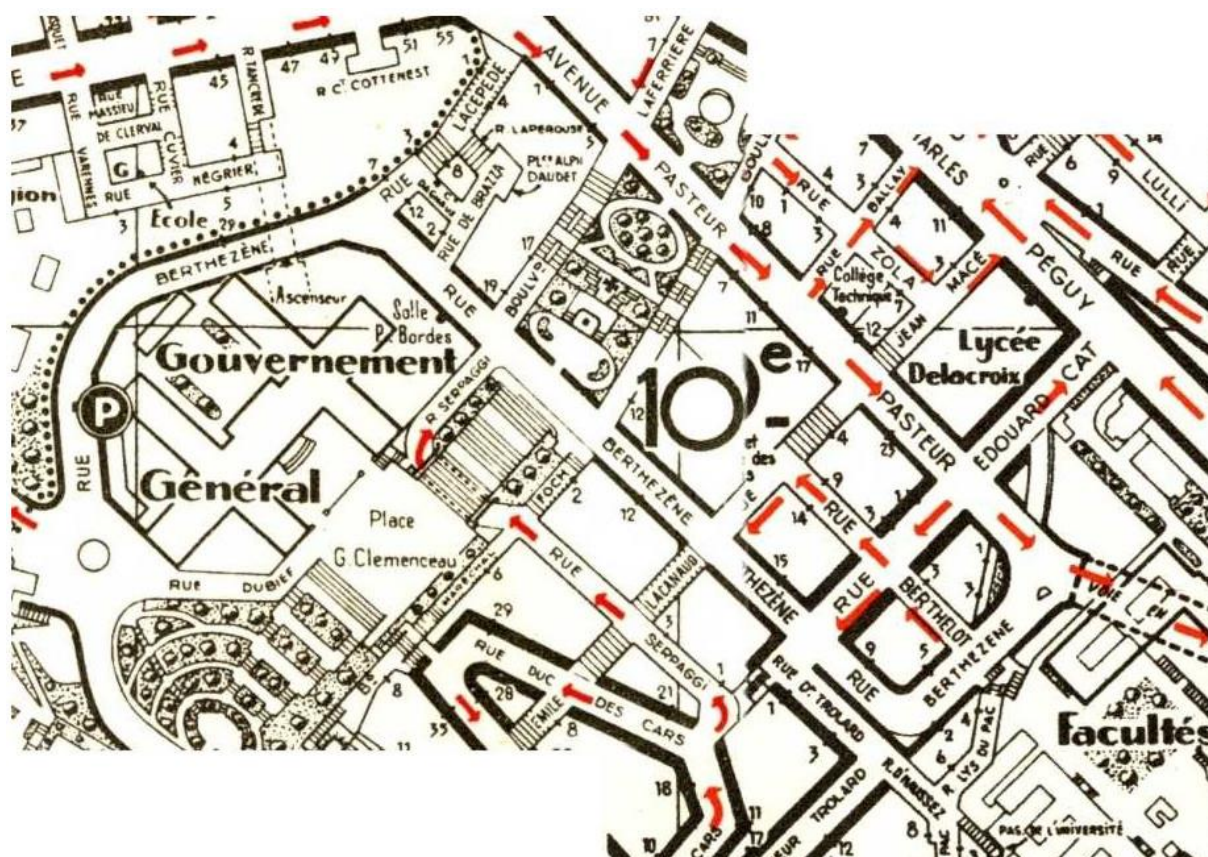
Sur le net l'immeuble du 12 de la rue Berthezène est aussi attribué à Xavier Salvador Il se peut qu'il ait été en association avec Paul Guion qui était le maître d'œuvre.

Quelques adresses retrouvées pour M. Humbert

1927 – 5 rue Lys du Pac

1935 – 28 rue Danton

1960 – domicile – 71 bd du télemly





tecte.

Un gratte-ciel de douze étages, rue Berthezène.

Marce
ing. E.T.I